

Monarchie de Juillet finissante à la veille de la Première Guerre mondiale

Mutations économiques et démographiques transforment le visage de la Picardie

L'année 1846 marque un tournant à la fois politique, économique et démographique. En effet, de mauvaises récoltes, notamment de pommes de terre, conduisent à une crise agricole qui se transforme alors en crise économique touchant de plein fouet les industries naissantes. Un chômage de masse apparaît. Le régime de Guizot est fragilisé. La crise politique éclate au cours du mois de février 1848. En 1846, est inaugurée la ligne de chemin de fer Paris Nord – Lille, via Creil, Clermont et Amiens. Le milieu du siècle, entre la fin de la monarchie de Juillet et le début du Second Empire, semble être un pivot dans l'histoire du peuplement picard : tournant le dos à une occupation assez large de la campagne, les Picards se resserrent autour de quelques centres urbains et industriels qui polarisent les mouvements de population. Ainsi, près de la moitié des communes picardes ont déjà atteint leur maximum de population au recensement de 1846, c'est-à-dire un niveau de population qu'à ce jour, elles n'ont pas retrouvé.

Une population déclinante dans son ensemble

La population picarde connaît un déclin lent mais durable perdant en moyenne -0,07 % par an entre les recensements de 1846 et 1911. Cette baisse touche les trois départements, même si l'Oise stoppe ce déclin sur la fin du siècle grâce au développement du sud de l'Oise. Sur treize arrondissements composant la région, seuls ceux de Senlis et de Saint-Quentin voient leur population augmenter. Parmi les onze autres, Laon et Ver vins dans l'Aisne, Abbeville, Montdidier et Péronne dans la Somme ont atteint, au milieu du

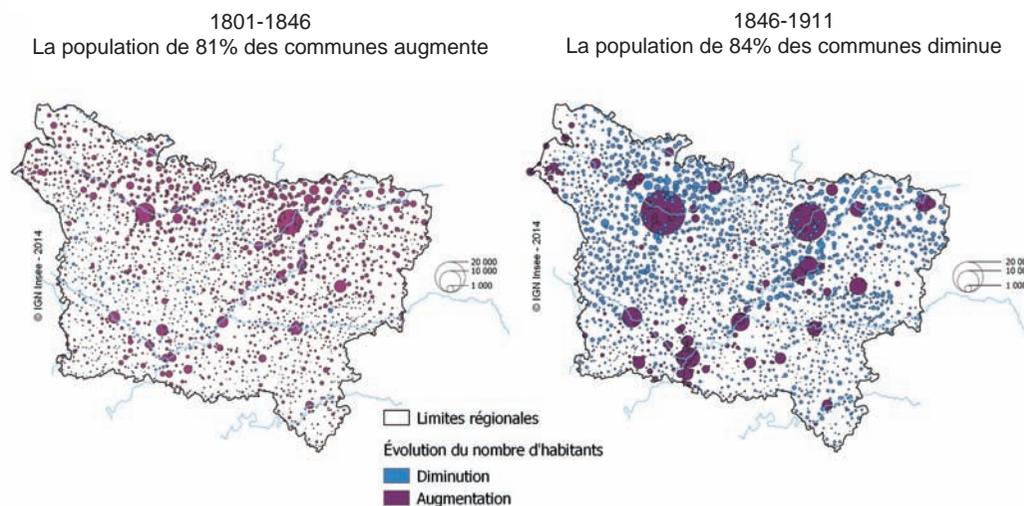
19^e siècle, un niveau de population qu'ils n'ont jamais retrouvé depuis. Seules quelques poches urbaines, cœur du développement industriel de la région, connaissent au contraire un développement démographique important. Ce développement n'a pour autant pas permis de compenser la perte d'habitants due à une natalité insuffisante pour compenser les décès et à des départs de Picards très supérieurs aux arrivées.

L'exode rural redessine la carte des densités

Les migrations saisonnières, qui amenaient de nombreux paysans à rejoindre une partie de l'année les industries naissantes des villes, laissent place à des migrations définitives de ruraux. Ils quittaient les travaux des champs et des petites industries rurales pour la grande industrie du textile qui prend son essor en différents endroits de la région. Ainsi entre 1846 et 1911, à l'aube de la Première Guerre mondiale, le sud de la Somme et le nord de l'Oise, entre Amiens et Beauvais, se sont vidés, ainsi que le Pontieu, le Santerre, le Tardenois, la Thiérache, et le Vermandois. Tous les pays picards sont touchés, seules quelques poches de densité naissantes ou renforcées, telles la vallée de l'Oise de Creil à Compiègne, la vallée de la Nièvre et l'ensemble Chauny - Tergnier. Amiens et Saint-Quentin ont accru leur influence sur la campagne environnante (figures 23b et 23c).

2 Au tournant du milieu du 19^e siècle

Évolution de la population dans les communes picardes



Sources : Cassini-EHESS, Insee, recensements de la population

La localisation des industries nouvelles permet d'expliquer en grande partie la nouvelle structure du peuplement picard. En effet, parmi les quelques villes qui ont vu leur population au moins doubler lors de la période, nombreuses sont celles où il est possible, par l'inventaire du patrimoine industriel picard, de noter l'installation d'une ou plusieurs usines (textile, verrerie, métallurgie, etc.) au cours du 19^e siècle (figure 7). C'est le cas, par exemple, de la vallée de la Niè-

vre. Située entre Abbeville et Amiens, rien ne prédestinait cette vallée plutôt qu'une autre à se développer industriellement. Il a fallu l'installation de la première usine textile Saint Frères en 1857 à Flixecourt, suivie de nombreuses autres à Berteaucourt-lès-Dames en 1861, Saint-Ouen en 1863, etc. Toutes ces petites communes n'ont pas connu le sort de leurs voisines en raison de l'arrivée d'ouvriers (les usines Saint Frères de la vallée regroupèrent jusqu'à 6 500 ouvriers), de leurs

3 Près d'un tiers d'urbains en Picardie au début du 20^e siècle

Part de la population urbaine dans les départements du nord de la France en 1856 et 1906

	Population urbaine pour 100 habitants en 1906	Population urbaine pour 100 habitants en 1856	Variation 1856-1906
France	42,13	27,31	14,82
Nord	70,66	45,21	25,45
Seine-Inférieure(*)	58,94	40,70	18,24
Pas-de-Calais	49,65	28,53	21,12
Marne	47,02	28,62	18,40
Somme	35,07	22,93	12,14
Ardennes	34,52	18,59	15,93
Aisne	31,28	18,74	12,54
Oise	27,69	17,46	10,23
Eure	22,80	15,45	7,35

(*) : Ancienne dénomination du département de Seine-Maritime

NB : la population urbaine est la population des communes de plus de 2 000 habitants agglomérés.

Sources : SGF, recensements de la population

familles et de commerçants qui vécurent de cette activité textile en plein essor. En 1911, on dénombrait 3 731 habitants à Flixecourt, soit 1 960 de plus qu'en 1846. Dans le même temps, Berteaucourt-lès-Dames a doublé sa population (+700 habitants) et Saint-Ouen l'a multipliée par 5, passant de 651 à 3 283 habitants.

Urbanisation de la population

Population rurale et dispersée sur une grande partie du territoire au début du siècle, les Picards se retrouvent concentrés dans ces pôles urbains qui profitent de l'industrialisation. Ainsi, la moitié de la population picarde réside sur un cinquième du territoire régional, quand elle était dispersée sur un tiers de ce territoire en 1846. La part de la population urbaine passe du cinquième au tiers de la

population. L'Oise est d'ailleurs le département le moins urbanisé des trois avec 28 % d'urbains en 1906 contre 35 % dans la Somme (figure 3). Mais l'urbanisation est moins forte qu'en France, où près de 42 % de la population est urbaine, et dans les départements limitrophes. Deux départements, le Nord et la Seine-Maritime, ont, au début du 20^e siècle, une population plus urbaine que rurale. Deux autres, le Pas-de-Calais et la Marne sont très proches d'un équilibre entre les deux populations. La part urbaine de la population de ces départements étaient, certes, supérieure au milieu du siècle à la part rencontrée dans les départements picards, mais leur évolution a aussi été plus rapide. Ainsi, malgré l'exode rural, et la forte croissance des villes d'Amiens, de Saint-Quentin, de Compiègne

et de Creil, les deux tiers des Picards demeurent des ruraux.

Un excédent des départs, principale cause de la baisse de la population dans l'Aisne et dans la Somme

L'accroissement de la population française ralentit (+0,21 % par an après 0,41%). Touchés tout autant par l'exode rural, tous les départements limitrophes, à l'exception des Ardennes, voient leur population progresser. Mais en Picardie, à la reconfiguration spatiale s'ajoutent un lent déclin de la population et son vieillissement. Une baisse de la fécondité ainsi qu'un excédent des départs définitifs de la région sur les arrivées expliquent la perte de 3 % de la population régionale entre 1846 et 1911. La situation est différente selon les départements. L'Aisne gardera tout au long du 19^e siècle une fécondité suffisante pour assurer un excédent des naissances

sur les décès. Mais de nombreux départs contribueront à une baisse continue de sa population à partir de 1876. En 1911, le département a perdu 21 650 habitants soit 3 % de sa population de 1846. L'Oise, au contraire, compense son déficit de naissances par un excédent des arrivées sur les départs plus fort à partir des années 1870. La Somme cumulera, à partir des années 1860, déficit des naissances et déficit migratoire, perdant 32 500 habitants en 65 ans, soit 6 % de sa population.

L'augmentation des populations du Nord et du Pas-de-Calais s'explique par une natalité soutenue. Entre 1876 et 1881, par exemple, parmi les 83 674 habitants supplémentaires que compte le département du Nord, seul un sur dix provient de l'excédent migratoire.

Au sein de chacun des départements, les contrastes sont très importants entre zones urbaines et rurales. En effet, l'exode rural implique une forte émigration de population des campagnes

4 L'Aisne et la Somme marquées par un solde migratoire négatif

Évolution annuelle de la population entre 1876 et 1881

	Population totale - Évolution annuelle		
	due au solde naturel pour 100 habitants	due au solde migratoire pour 100 habitants	pour 100 habitants
France	0,27	0,14	0,41
Aisne	0,14	-0,27	-0,13
Ardennes	0,32	0,10	0,42
Eure	-0,45	-0,05	-0,50
Marne	0,19	0,49	0,68
Nord	0,96	0,12	1,08
Oise	-0,06	0,20	0,15
Pas-de-Calais	0,78	-0,14	0,64
Seine-Inférieure	0,22	0,17	0,39
Somme	-0,03	-0,18	-0,21

Sources : SGF, recensements de la population

vers les villes et les centres industriels. Entre les recensements de 1876 et 1881, l'excédent des départs des zones rurales des départements de l'Aisne et de la Somme est plus intense que l'excédent des arrivées dans les zones urbaines. Sur ces cinq années, au sein de la population rurale de la Somme, on observe 10 000 départs de plus que d'arrivées. Or, la population urbaine du département n'a enregistré que 5 000 arrivées de plus que de départs définitifs sur cette même période. Les bassins industriels picards ne semblent pas suffisamment importants pour attirer toute la population rurale qui émigre.

Un exemple de recomposition spatiale : l'arrondissement de Vervins

Entre 1846 et 1911, l'arrondissement de Vervins perd 19 200 de ses habitants, soit 16 % de sa population (-0,27 % par an). Neuf communes seulement voient leur population augmenter de +0,93 % par an en moyenne. Le reste de l'arrondissement perd un tiers de ses habitants (-33 800 personnes, -0,61 % par an). La densité de ces 121 communes passe de 82 à 55 hab/km² en 65 ans. Les neuf autres doublent leur densité moyenne. Parmi ces communes, Hirson et Guise captent 11 000 habitants à elles deux et leur développement est 4,5 fois plus rapide que lors de la période précédente (1,51 % par an contre 0,39 % par an en moyenne entre 1801 et 1846). Cet exemple montre ainsi que l'importance de la restructuration du peuplement en faveur de quelques centres urbains est telle qu'au niveau local ceux-ci ne sont pas capables d'attirer toute la population migrante ni de compenser les départs par une fécondité suffisante pour renouveler la population.

Inéluctable vieillissement

La population active est la plus concernée par l'exode rural. Les campagnes se vident de ses jeu-

nes adultes. Comme, en Picardie du moins, les populations émigrent au-delà de la région, l'exode rural conduit au vieillissement de la population. Entre 1851 et 1911, la proportion des 60 ans ou plus passe de 11,6 % à 14,1 %. Pour les hommes comme pour les femmes, un déficit apparaît à tous les âges inférieurs à 55 ans (figure 6). Quand la population a baissé de 5,6 %, les moins de 20 ans ont perdu 8,6 % de leurs effectifs. Si, avec 12,6 % de 60 ans ou plus, la France est le pays « le plus vieux du monde » à l'aube de la Première Guerre mondiale, avec 14,1 % de 60 ans ou plus, la Picardie est une des régions les plus vieilles de France. ■

5 Un siècle contrasté

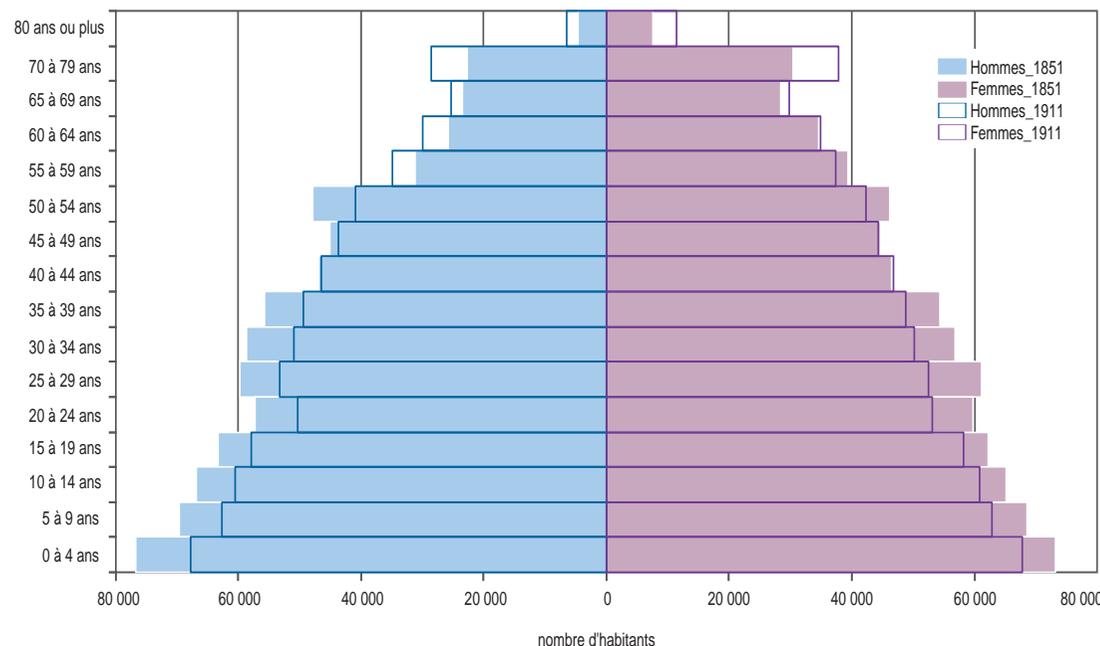
Bilan démographique par département en Picardie au 19^e siècle

	1801-1846			1846-1911			Ensemble		
	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %
Aisne	131 441	30,9	0,60	-21 653	-3,9	-0,08	109 788	25,8	0,20
Oise	55 174	15,7	0,33	1 780	0,4	0,02	56 954	16,2	0,14
Somme	111 076	24,2	0,48	-32 456	-5,7	-0,14	78 620	17,2	0,11
Picardie	297 691	24,1	0,48	-52 329	-3,4	-0,07	245 362	19,9	0,15

Source : Insee, recensement de la population, populations départementales totales

6 En 1911, un déficit à tous les âges inférieurs à 55 ans

Comparaison des pyramides des âges en Picardie entre 1851 et 1911



Sources : SGF, recensements de la population

Les communes dont la population a au moins doublé entre 1801 et 1911

Seules 117 communes ont au moins doublé leur population entre 1801 et 1911. Ces chapelets de communes semble dessiner la carte des zones les plus industrialisées de l'époque :

- (A) - Dans **le Vimeu**, où s'est développée une petite industrie spécialisée dans la serrurerie depuis le 17^e siècle, la construction d'une première fonderie à Tully en 1826 suivie d'une autre à Dargnies, la fusion des petites unités industrielles en manufactures ainsi que l'installation de la première robinetterie Decayeux vers 1830 peuvent expliquer son essor démographique.
- (B) - **La vallée de la Nièvre** profite de l'installation des premières usines Saint Frères, à Flixecourt, Berteaucourt-lès-Dames et Saint-Ouen, de même qu'à Doullens, qui n'est pas à proprement parler dans la vallée de la Nièvre. Elle devient le cœur de l'essor de « l'empire du textile ».
- (C) - De nombreuses usines textiles sont construites à **Amiens et sa périphérie**, comme à Saleux et Pont-de-Metz notamment, et un peu plus loin à Corbie et Villers-Bretonneux.
- (D) - Une grande industrie textile prend la suite de l'industrie de la draperie anciennement installée à **Saint-Quentin et sa périphérie**
- (E) - L'ensemble **Creil Montataire**, à la confluence de l'Oise (Paris-Compiègne) et du Thérain (vers Beauvais), est la zone la plus dynamique démographiquement de toute la Picardie : Creil devient un centre métallurgique regroupant forges, entreprises de construction métalliques et mécaniques. Par exemple, l'entreprise Daydé qui construisit les structures métalliques du pont Mirabeau à Paris, du pont de Tancarville et du Grand Palais en 1900 est implantée à Creil.
- (F) - La zone de **Chauny Tergnier** est notamment dynamisée par le développement des manufactures de glaces Saint-Gobain, et par l'installation à Tergnier d'ateliers de construction et de réparation de machines. ■

7 Les 117 communes picardes dont la population a été multipliée par 2 entre 1801 et 1911

